

REBOND PROFESSIONNEL DE FEMMES MIGRANTES

Le bénévolat de certaines femmes migrantes dans le secteur de l'action sociale peut être une solution momentanée permettant de pallier aux difficultés rencontrées sur le marché de l'emploi suisse. Toutefois, si cette offre favorise l'intégration sociale, elle se heurte à des paradoxes et contradictions. Ouvrant de nouvelles possibilités pour Mirna, Ling ou Xiomara [prénoms d'emprunt], le travail bénévole traduit et reproduit dans le même temps certaines inégalités. Il recrée des disparités en fonction des ressources financières, des formations ou des parcours professionnels. Toutes les femmes issues de la migration n'y ont d'ailleurs pas le même accès et ne s'y adonnent pas de la même manière.

ASSOCIATIONS AU FÉMININ PLURIEL

En Suisse romande, plusieurs associations œuvrent au processus d'intégration sociale et/ou professionnelle» de femmes migrantes. A titre d'exemple, à Genève, les associations Découvrir et Camarada, centres d'accueil et de formation pour femmes migrantes – et qualifiées, s'agissant de Découvrir –, ou les Centres et Espaces femmes d'Appartenances dans le canton de Vaud, offrent diverses mesures d'accompagnement, individuelles comme collectives.

A travers l'émergence de ces différentes associations, il y a un peu plus d'une vingtaine d'années, peut se lire la préoccupation croissante à penser les phénomènes migratoires au féminin. Les femmes, comme le souligne l'éditorial d'un numéro de la revue *Nouvelles questions féministes* de 2007, ont en effet longtemps été oubliées des questions que pose la migration. Si leur présence au sein des flux migratoires est désormais plus médiatisée, persiste cependant une vision englobante et miséabiliste de la *femme migrante*. Nombre de discours médiatiques et de mesures politiques peinent de ce fait à saisir la pluralité des parcours et des situa-

Or, suite à une trajectoire migratoire toujours singulière, chacune se trouve confrontée à de multiples obstacles en s'installant dans la société dite « d'accueil ». Via la forme associative – le plus souvent partenaire des services publics – des salariées et des bénévoles se chargent ainsi de les accompagner au quotidien.

L'on aurait toutefois tort de voir en ces organisations l'action unilatérale de bénévoles ou de salariées qui seraient toutes de nationalité suisse, et qui agirait en faveur de migrantes qui, elles, bénéficieraient du dévouement des premières. Dans certaines de ces associations – qui se présentent comme des lieux d'échanges ou d'apprentissages réciproques – les rôles tenus par les unes et les autres peuvent s'avérer plus complexes qu'il n'y paraît.

Recif – Rencontre, échange, centre, interculturel, femmes – est une association pour « femmes immigrées et suisses » active à La Chaux-de-Fonds et Neuchâtel [portrait de l'association et d'une bénéficiaire de ses programmes d'intégration, *Article 60*, N°2]. Si les participantes, qui se rendent plusieurs fois par semaine aux cours et activités proposés, ont toutes des parcours de vie qui leur sont propres, les bénévoles qui y travaillent se caractérisent également par la diversité de leurs trajectoires.

Anciennes institutrices, « mères au foyer » à la retraite ou stagiaires encore aux études, les profils du groupe des bénévoles se déclinent au pluriel. De « jeunes migrantes », pour la plupart diplômées du supérieur, anciennement ou encore participantes, en font également partie.

L'accès au bénévolat de ces dernières se fonde sur un objectif d'insertion professionnelle formulé par les responsables de l'association. Pour Nahalé Ljushin, coordinatrice du centre de Neuchâtel, l'engagement bénévole est valorisé et valorisable sur le marché de l'emploi. Puisque « ce que les femmes immigrées ont fait avant de venir en Suisse ne sera pas reconnu », le bénévolat peut,

« si pendant leur apprentissage du français, les femmes ont un tel engagement, elles pourront argumenter : "je n'ai pas encore travaillé en Suisse, mais par contre je connais le réseau, je sais prendre un P.V. parce que, par exemple, j'ai fait partie d'un groupe qui organise des fêtes" ».

Selon cette perspective, le bénévolat serait ainsi un tremplin pour (re)lancer une carrière professionnelle, un moyen de refaire ses preuves pour des femmes, la plupart qualifiées, en situation de non emploi. Et de manière générale, théoriquement comme en pratique, les engagements associatifs sont en effet toujours plus valorisés par le monde de l'entreprise – en témoigne notamment le projet « Plate-forme association-entreprise » de Bénévolat-Vaud.

DE « MÈRE AU FOYER » À TRAVAILLEUSE BÉNÉVOLE

Les parcours de Ling, Mirna et Xiomara supposent néanmoins de s'interroger sur cette conception de l'intégration professionnelle.

Leur vécu de la migration et les problématiques auxquelles elles se trouvent confrontées se ressemblent. C'est après avoir accompli des études à un niveau universitaire et travaillé quelques années, respectivement en tant que journaliste, géographe et archéologue, qu'elles migrent dans le canton de Neuchâtel, leur mari ayant trouvé un emploi dans la recherche universitaire. Une fois en Suisse, celles-ci n'exercent plus leur profession et se chargent de s'occuper de leurs enfants. C'est donc suite à la migration qu'elles se voient devenir « mères au foyer ».

Toutes trois sont ou ont été bénévoles à Recif. Ling, originaire de Chine et en Suisse depuis 2007, y donne des cours d'anglais. Mirna, arrivée de Bosnie en 2010 [qui vient de quitter la Suisse pour accompagner son mari à Prague] était en charge du « café blabla », une animation d'échange sur des sujets du quotidien, et membre du groupe d'organisation de fêtes internes à l'associa-